

Le traîneau de débardage

Débarder, déjorer en terme d'autrefois, rude métier que celui-là, où il faut une coordination parfaite entre l'homme et le cheval. On découvrira sur ces photos les engins attelés que nos braves utilisaient au cœur de la forêt pour en sortir les troncs que les bûcherons avaient façonnés, à l'époque naturellement tous écorcés.

En plus des attelages, il y avait tous les outils, les coins, les chaînes, les coumangles, les tourne-plots, les scherpis, les crics, chaque objet avec un nom bien précis. Ces noms d'autrefois qui se sont perdus ou se perdent au fur et à mesure que passent les générations.

Le professeur Piguet n'a décrit le métier que manière sommaire :

Le noble tronc, une fois sectionné en "billons", il importait de les "déjorer", c'est-à-dire de les traîner à port de char. L'opération s'effectuait de préférence en hiver, au moyen de "l'aïndzerei"; plus tard de la luge à plots, invention locale d'un type spécial. La "queue" du sapin, aussi appelée "coucheron", demeurait d'ordinaire sur place. Il en était de même des troncs plus ou moins tarés, réputés ne pas valoir la voiture. Ces "couvenyè" pourrissaient sur place des décades durant.

Le voiturier (charoton) disposait les billons en longues rangées au bord d'un chemin digne de ce nom. Il les entassait sur un emplacement propice légèrement surélevé, "l'amatonnoir". Le "maton" ou tas comprenant d'ordinaire un étage, il fallait prendre garde de placer les billes à "valondze", c'est-à-dire légèrement inclinées dans le sens de la pente.

Le travail du bois, Le Pèlerin, 1986.



La luge de débardage.



Risoud, 1910. On débarde le plus souvent en hiver. Les plots glissent mieux sur la neige que sur le terrain.



Le traîneau de débardage façon Noldy. Précisons ici que les vrais traîneaux de débardage, en vertu de leur poids important consécutif à un ferrailage sophistiqué, et de leur encombrement, deviendront de plus en plus rares avec le temps. Ils étaient très communs autrefois. On les stockait dans quelque remise de proximité de la ferme.

De la destruction d'une luge de débardage

La dite, à l'air depuis plusieurs années faute de place à l'intérieur, se voit condamnée, non d'être restée à la pluie et au vent si longtemps, mais en un autrefois déjà lointain d'avoir ses lugeons en frêne entièrement rongés par les cirons. D'où la condamnation douloureuse de cet engin qui a pu servir longtemps dans nos forêts du Risoud et autres.

Il fut bon néanmoins de conserver certains éléments ferreux de cette luge, notamment les crochets qui permettaient de fixer les coumangles, éléments admirablement réalisés par nos forgerons d'antan. Il eut été sacrilège de jeter le tout sans discernement. Honorons au passage la mémoire de ces artisans qui maîtrisaient leur métier de manière absolue, et travaillaient souvent à la limite de la rentabilité.

Il eut été bon d'assister à la réalisation d'un traîneau de A à Z et de prendre les photos de chaque étape de cette construction en somme assez compliquée.

Ces trois fers pèsent environ 25 kg, c'est dire qu'ils pouvaient résister à n'importe quelle sollicitation.



Précisons que ce n'est pas tout à fait son environnement naturel !



Une belle pièce qu'il est regrettable de débarrasser.



Récupération en l'honneur de nos anciens forgerons.



Du si solide qu'il n'aura jamais cassé.